

N° 8

6, quai d'Orléans

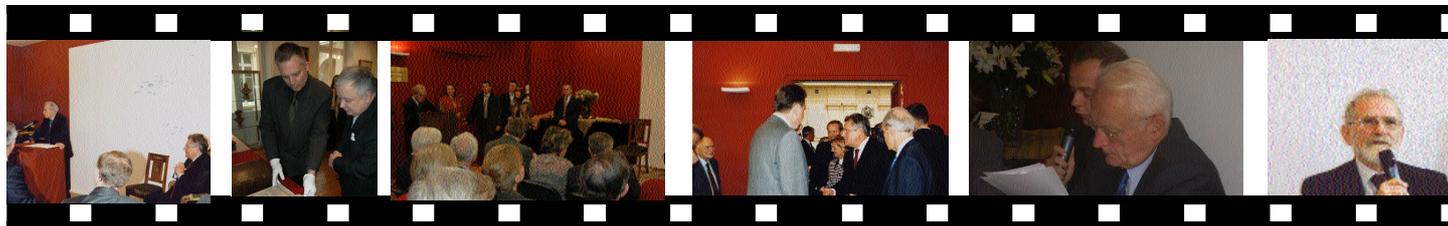
Printemps

2006

lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE



EN ANNÉE PLEINE



LE COLLOQUE SOLIDARNOŚĆ 1980-LA BRECHE POLONAISE

De tout ce système et de tout l'empire, il ne restera que Solidarność (Alain Touraine)



Le mot du Président de la SHLP, C.P. Zaleski

Nous reprenons l'édition du « 6, Quai d'Orléans » après une interruption d'un an et demi due à la surcharge de travail liée à la réouverture en 2004 de la Bibliothèque polonaise de Paris et à la reprise de ses activités.

Son inauguration, après l'achèvement d'importants travaux de rénovation au premier semestre 2004, a eu lieu le 28 juin 2004 avec le colloque international « Regards sur l'Insurrection de Varsovie, 1er août – 5 octobre 1944, soixante ans après ».

Dès fin septembre 2004 nous avons ouvert la salle de lecture nouvellement aménagée au deuxième étage et en janvier 2005 une salle spécialement destinée aux chercheurs accrédités qui y ont accès aux documents plus rares ou anciens.

Nous avons également ouvert nos musées :

– le Musée Adam Mickiewicz, désormais dans le vaste espace du premier étage, dans sa nouvelle conception tant du point de vue du scénario que du projet architectural ;

– le salon Chopin, qui reste encore à rénover ;

– le musée Bolesław Biegas consacré à nos collections d'arts plastiques, dédiées aux artistes de l'École polonaise de Paris.

Toutes ces salles et musées qui sont ouverts au public plusieurs fois par semaine (la salle des chercheurs est ouverte tous les jours) ont reçu de nombreux visiteurs qui manifestent souvent leur satisfaction.

Depuis la réouverture nous avons avancé dans les diverses



tâches liées à la conservation et la restauration des collections. En premier lieu, les livres ont été sortis des 8000 cartons qui les protégeaient pendant les travaux et replacés sur des rayonnages mobiles, adaptés à leurs formats. Un nouveau récolement a été effectué à cette occasion et l'informatisation du catalogue des livres a été entamée.

Plus de 10 000 ouvrages jamais catalogués sont en train d'être introduits dans les fichiers. Le récolement des livres anciens – édités avant 1800 – a permis de confirmer que la Bibliothèque Polonaise possède 5052 de ces ouvrages en 7200 volumes.

La presse clandestine polonaise de l'époque de « Solidarność » est en cours de mise en ordre et catalogage.

A partir de septembre 2005 l'équipe d'archivistes a commencé à cataloguer les collections de manuscrits : sept collections – héritages d'artistes polonais – ainsi que l'héritage de Władysław Pobóg-Malinowski seront archivées avant fin juillet 2006. L'équipe a sélectionné, ordonné, trié et catalogué cinq mètres linéaires de dossiers, constituant

cent trente cotes. Sur la base de listes existantes, elle a pu constituer une liste unique de l'héritage de Kazimierz Woźnicki et de la correspondance de Kajetan Dzierżykraj-Morawski. Enfin elle a mis au point des listes de description des archives qui facilitent le travail des archivistes et les quêtes des chercheurs.

En ce qui concerne les collections artistiques et cartographiques – le récolement des cartes, atlas, peintures et sculptures, est terminé. Le récolement est encore en cours pour les médailles et monnaies, les dessins et les gravures, les photographies anciennes et l'iconographie, la documentation artistique et les cartes postales.

D'autre part, grâce au recours au système Compactus, qui nous a permis de stocker bien plus de volumes dans le même espace, nous avons pu dégager quatre salles : un auditorium réalisé au rez-de-chaussée et dédié à Jean Paul II, une deuxième salle de réunion d'environ cinquante places qui y est reliée par des moyens audiovisuels, un foyer permettant d'organiser des expositions ainsi qu'une salle au premier étage pour les expositions temporaires. Grâce à ces nouveaux espaces nous avons pu mener une riche activité culturelle et scientifique : vous trouverez dans ce numéro une liste complète de ces manifestations – dont je voudrais citer ici les plus significatives : en 2004, le colloque consacré à l'histoire de nos institutions et de nos collections sous le titre « Une présence polonaise en France aux 19ème et

20ème siècles : la SHLP et la BPP » ; le colloque, organisé conjointement par la SHLP et l'Institut de l'Europe Centrale et Orientale de Lublin « Héritage multinational de la Res Publica des Deux Nations et son importance pour l'Europe d'aujourd'hui » ; le colloque international « Voix et visages de la poésie polonaise du 20ème siècle » en association avec la Société française d'études polonaises et dans le cadre de la Saison polonaise en France. En 2005 – la première conférence d'un cycle organisé par la SHLP et la PAU (l'Académie Polonaise des Sciences et des lettres de Cracovie) : « Les poètes et les artistes polonais en France à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème », prononcée par le professeur Franciszek Ziejka ; le 11ème concours international de piano Miłosz Magin, dont le Grand Prix a été décerné à un jeune pianiste américain, Ryan Mac Evoy – Mc Cullough ; le vernissage de l'exposition sur Marie Curie Skłodowska en présence de ses deux petits-enfants ; le colloque international « Czesław Miłosz et le 20ème siècle » en collaboration avec le Centre de civilisation polonaise et l'Institut national des langues et civilisations orientales, organisé par le professeur Maria Delaperrière ; le colloque international « Solidarność 1980 – la brèche polonaise » à l'occasion du 25ème anniversaire des Accords de Gdańsk – auquel nous consacrons l'essentiel de ce numéro. Enfin, en 2006, l'exposition de photographies de grands musiciens français du 20ème siècle par KICIA, arrière petite-fille de Karol Sienkiewicz, premier directeur de la BPP.

Notre activité scientifique a été guidée par la Commission scientifique de la BPP, composée de Madame le professeur Hélène Carrère d'Encausse, Monsieur le professeur Bronisław Geremek, co-présidents, ainsi que des professeurs Maurice Aymard, René Rémond, Jerzy Wyrozumski, Franciszek Ziejka et Madame le

professeur Maria Delaperrière, secrétaire, déléguée par le directeur de la BPP.

Créée il y a quelques années, l'Association de soutien de la Bibliothèque polonaise de Paris (ASBPP) a pour objet de trouver des mécènes et des fonds pour permettre de développer les activités de la Bibliothèque et de restaurer ses collections. Cette association, présidée à l'origine par Madame Isabelle d'Ornano, et, depuis deux ans, par Monsieur Jean-Bernard Raimond, déploie une intense activité qui est sur le point d'aboutir à des résultats concrets.

Je voudrais remercier tout particulièrement tous les représentants du gouvernement polonais à Paris et en premier lieu l'ambassadeur de Pologne, Monsieur Jan Tombiński, qui a participé activement et brillamment à plusieurs de nos manifestations et qui nous a gratifiés de son amitié chaleureuse.

Nous avons eu également l'honneur d'accueillir à la Bibliothèque polonaise de Paris le Président Aleksander Kwaśniewski à l'occasion de la réouverture officielle du Musée Adam Mickiewicz le 4 octobre 2004. Le 24 février 2006, quelques mois après son élection, le Président Lech Kaczyński nous a honoré de sa présence lors de son premier voyage en France en consacrant une partie de son temps à la visite de nos collections qui l'ont vivement intéressé.

L'ensemble des activités que j'ai évoquées n'auraient pu avoir lieu sans l'aide efficace d'une dizaine de spécialistes polonais qui sont délégués en permanence par l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie (PAU), grâce à une subvention annuelle que celle-ci a pu obtenir du gouvernement polonais. Le professeur Jerzy Wyrozumski, secrétaire général de la PAU, ainsi que son président le professeur Andrzej

Białas, ont soutenu avec efficacité nos efforts et la collaboration avec la PAU s'est déroulée de façon extrêmement satisfaisante.

J'aimerais mentionner aussi l'aide du Ministère polonais de la culture et de la Wspólnota Polska qui a permis de restaurer onze précieux volumes – celle de dix autres est annoncée pour 2006 – ainsi que l'aide renouvelée de ce Ministère qui a permis d'obtenir une quantité considérable de microfilms de ceux de nos journaux dont le mauvais état interdit la consultation.

Nous avons reçu aussi un accueil très favorable de la part du Ministère de la culture et de la communication français : le Ministre, M. Renaud Donnedieu de Vabres est venu personnellement à la Bibliothèque et y a prononcé un discours remarquable à l'occasion de la réouverture officielle du Musée Adam Mickiewicz. Nous espérons que son appui ne fera que se développer. D'autre part, nous avons eu d'excellents contacts avec le Sénat qui nous a apporté son soutien moral et matériel.

La présentation de la très riche activité de la SHLP et de la Bibliothèque polonaise au cours de ces deux dernières années dans un espace limité est une tâche difficile. La sécheresse de cette énumération ne doit pas cacher, je l'espère, l'enthousiasme, le dynamisme et le dévouement de nombreuses personnes. Je voudrais donc les remercier en mentionnant tout particulièrement les membres de la Commission scientifique de la Bibliothèque polonaise, les membres du Conseil d'Administration de la SHLP, nos partenaires efficaces et amicaux de la PAU, de nombreux membres de notre Société et de notre personnel ainsi que les responsables de diverses associations avec lesquelles nous avons eu à coopérer.

Le Président Lech Kaczyński en visite à la Bibliothèque Polonaise, le 24 février 2006

**Manifestations culturelles
organisées
par ou avec la Bibliothèque
Polonaise de Paris
...depuis sa réouverture**

2004

2 mai

161ème Pèlerinage à
Montmorency.

25 juin

Réunion-débat sur
l'Insurrection de Varsovie à
l'occasion de l'exposition
« L'Insurrection de Varsovie
1er août - 5 octobre 1944 »
à l'Hôtel de Sully.

28 juin

Colloque international
« Regards sur l'Insurrection de
Varsovie 1er août - 5 octobre
1944, soixante ans après ».
Réouverture officielle de la
Bibliothèque Polonaise de
Paris après les travaux de
rénovation (2000-2004).

20 et 21 septembre

Colloque consacré à l'histoire
de nos institutions et de nos
collections : « Une présence
polonaise en France aux
19ème et 20ème siècles : la
SHLP et la BPP ». Exposition
accompagnant le colloque.

22, 23 et 24 septembre

23ème Université d'Été
organisée par la Communauté
Franco-Polonaise en
collaboration avec la SHLP.

4 octobre

Réouverture officielle du
Musée Adam Mickiewicz en
présence du Président de la
République de Pologne, M.
Aleksander Kwaśniewski.

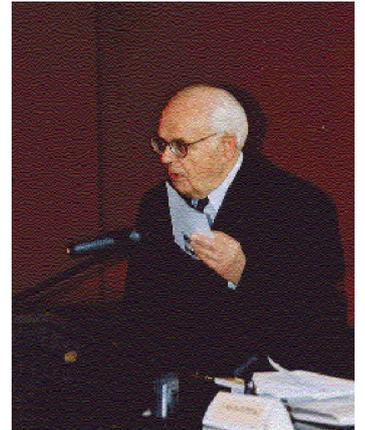




...depuis sa réouverture

8 et 9 octobre

Colloque organisé conjointement par la SHLP et l'Institut de l'Europe centrale et orientale de Lublin : « Héritage multinational de la Res Publica des Deux Nations et son importance pour l'Europe d'aujourd'hui ».



Jerzy Kłoczowski

Le Président Aleksander Kwaśniewski à l'inauguration du Musée Adam Mickiewicz, le 4 octobre 2004



6 novembre

Hommage rendu à Maria Winowska à l'occasion du centenaire de sa naissance, organisé par l'Association des amis de Maria Winowska et par Mme W. L. Hobora, présidé par Mgr Szczepan Wesoty.

10 novembre

A la Sorbonne : colloque sur le thème de la Résistance polonaise et de l'Insurrection de Varsovie organisé à l'initiative de Mme Marcjanna Marcinkowska-Couturier avec le soutien de la SHLP



20 novembre

Début du cycle de rencontres intitulé : « S'il te plaît dessine-moi la Pologne », consacré à la renaissance de la Pologne de 1918 à 1939, animé par les membres de la SHLP.

...depuis sa réouverture

26 novembre

A la Sorbonne : Colloque international « Autour de la vie et de l'œuvre de Zbigniew Herbert », organisé par le Centre de Civilisation polonaise de l'Université Paris IV-Sorbonne.

Ouverture à la BPP de l'exposition consacrée à Z. Herbert par C. Pierre Zaleski et Danuta Knysz-Tomaszewska.

27 novembre

Réunion commémorant le 174ème anniversaire de l'Insurrection du 29 novembre 1830.

Conférence du Professeur Henryk Samsonowicz : « Les quatre entrées de la Pologne en Europe au cours du millénaire ». Concert de musique classique donné par Alexandre Konicki (œuvres de Ignacy Paderewski et Frédéric Chopin).

3 et 4 décembre

Colloque international « Voix et visages de la poésie polonaise du 20ème siècle » organisé par la SHLP, en association avec la Société Française d'Études Polonaises.



Maria Delaperrière et Bronisław Geremek

LE COLLOQUE SOLIDARNOŚĆ 1980 - LA BRÈCHE POLONAISE

30 septembre et 1 octobre 2005

Bien que soit prévue par ailleurs la publication de l'ensemble des contributions à ce colloque, nous avons tenu à en esquisser ici un portrait - fragmentaire et subjectif, mais fidèle, croyons-nous, à l'émotion qui accompagnait les débats et par conséquent plus propre à rendre son exceptionnelle ambiance, sans suivre strictement son déroulement ni respecter les préséances.

Rassemblant à la Bibliothèque polonaise des acteurs et des témoins des événements de 1980, des historiens et des sociologues français et polonais devant un public pour lequel le nom même de Solidarność suscite l'émotion aujourd'hui encore, ce colloque a été durant deux jours l'occasion d'une rencontre où la présence des uns activait les souvenirs des autres, où la mémoire se purifiait dans l'analyse historique, et où surtout, réapparaissaient après vingt-cinq ans l'importance et l'influence du phénomène de Solidarność dans la relation complexe de la Pologne et de la France. Contraints de faire un choix dans la diversité des débats nous nous attacherons prioritairement à ce thème.

Il y a des moments où nous sentons tous qu'il passe dans l'histoire un vent qui n'est pas celui de l'histoire, qui est plus profond, plus fort – des moments où tout le monde retient son souffle – sans qu'il se passe quelque chose de surnaturel. Oui, je crois que les gens qui ont fait Solidarność, à tous les niveaux – et moi j'ai surtout connu des gens du niveau d'en bas – ces gens-là avaient conscience - ce qui n'est pas rien, pour la moitié de l'Europe – de dire : nous parlons, nous prenons la parole, nous voulons être non seulement des citoyens mais des êtres humains libres et responsables.

Vraiment, dans cet immense monde communiste dont on doit dire aujourd'hui à quel point il a été liberticide, Solidarność reste le point le plus haut de la protestation humaine.

***Alain Touraine sur RFI,
le 30 septembre 2005***



Alain Touraine

L'inauguration elle-même du colloque, le vendredi 30 septembre, en a donné la dimension. Le président de la SHLP, C.P. Zaleski, a souligné que l'élan de Solidarność s'inscrivait dans la tradition de lutte pour l'indépendance dont la Bibliothèque reste le gardien de la mémoire. « Compte tenu de ce passé - disait-il - notre Société ne peut être que proche et admirative des combattants de Solidarność, qui eux aussi ont combattu pour la liberté, mais qui, à la différence de nos fondateurs ont gagné leur combat ». Ce fut aussi le moment de rendre hommage aux organisateurs et initiateurs de ce colloque, en particulier Céline Gervais et Jean Offredo : « Jean a apporté l'idée si juste pour notre société de commémorer les événements de Gdańsk et Madame Gervais a déployé beaucoup de son temps et de son énergie pour organiser la journée du samedi ».

Hélène Carrère d'Encausse a placé d'emblée Solidarność dans une perspective historique centenaire et géopolitique continentale lorsqu'elle a évoqué la force et l'influence dans l'Empire russe des grèves polonaises de 1905.

Jusqu'en 1905 l'idée de la renaissance polonaise est une idée nationale, guidée par la tradition des insurrections dans le contexte de l'ébullition des nationalismes en Europe. Mais dans la participation polonaise à la révolution de 1905 on peut voir les prodromes de ce que sera Solidarność. Cette fois ce n'est pas un mouvement purement romantique, c'est un mouvement ouvrier qui se manifeste. Rien ne préparait l'empire russe à découvrir un prolétariat polonais plus actif que les autres. Or, en 1905 le prolétariat polonais sera dans l'empire russe le plus actif, et la partie polonaise sera la plus agitée par la classe ouvrière. Les grèves y sont les plus actives, les plus agitées, les plus remarquablement organisées et une partie des conquêtes de la classe ouvrière russe en 1905 est due à l'activisme de la partie polonaise.

Il y a donc émergence d'un mouvement ouvrier, qui sera dès lors une composante de la manifestation d'une vitalité qui a montré ce que doit être la voie polonaise : le sentiment national devient un mélange extraordinaire du romantisme (sous-jacent aussi dans Solidarność) et d'un extraordinaire pragmatisme. Prodigieux pragmatisme d'un peuple romantique...

En 1905 la classe ouvrière polonaise a servi de modèle à la classe ouvrière russe et de la même façon Solidarność est devenue le modèle non plus d'une classe ouvrière, mais d'une société où se pose le problème de la liquidation d'un système rejeté qui n'en finit pas de mourir. Le modèle que les Polonais ont élaboré pour eux-mêmes a eu une portée infiniment plus considérable.

**Hélène Carrère
d'Encausse**



Jan Tombiński, Hélène Carrère d'Encausse

...depuis sa réouverture

6 décembre

Soirée de soutien au peuple ukrainien dans sa lutte pour la victoire de la démocratie, organisée par l'Association Polono-Ukrainienne de Paris.

8 et 9 décembre

Colloque « Le prix de la liberté : la contribution des Polonais aux batailles de la Seconde Guerre mondiale et les difficultés des relations franco-polonaises dans le contexte politique de l'époque ».

12 décembre

Lecture de textes et de poésies en hommage au Père Jerzy Popiełuszko, soirée organisée par Jean Offredo.

9 – 17 décembre

Exposition d'aquarelles et de photographies « Paysages de Pologne » d'Iwona Zaborowska, Dorota Baer et Jean-Marc Moser.

13 décembre

Clôture des manifestations de l'année 2004 par un colloque franco-polonais organisé, dans le cadre de la Saison polonaise en France, conjointement par la SHLP et la SFEP, avec le soutien de l'Association Française d'Action Artistique et l'Institut Adam Mickiewicz : « 1944, Français et Polonais. Libérations, Libérateurs, Libérés : oubliés ou mémoire conflictuelle ? ».

...

2005

15 janvier

2ème conférence du cycle
« il te plaît dessine-moi la
Pologne », consacrée à
« Adam Mickiewicz, grand
poète et pèlerin de l'Europe »,
donnée par Krzysztof
Rutkowski. Conférence
accompagnée d'une visite
guidée du musée Adam
Mickiewicz.



Krzysztof Rutkowski

28 janvier

Début d'un cycle de
conférences organisé par la
SHLP et la PAU (l'Académie
Polonaise des Sciences et des
Lettres) : « Les poètes et les
artistes polonais en France à
la fin du 19ème et au début
du 20ème siècles »,
prononcée

par le
Professeur
Franciszek
Ziejka.



Franciszek Ziejka

Jean-Bernard Raimond évoquait l'impact des événements de ces années sur les relations diplomatiques et la façon de percevoir l'évolution du régime communiste. Jan Tombiński a choisi de témoigner, d'une façon très personnelle, de l'expérience formatrice de Solidarność sur sa génération, marquée par la personnalité du pape Jean-Paul II, et de l'interactivité de ces deux influences dans le choix de l'engagement civique.

(...) L'ambiance de renoncement, d'adaptation faute de perspectives de changements, a été entièrement déchirée par le choix inattendu de Karol Wojtyła au Saint Siège. Ce choix, dont nous n'étions pas en mesure de prévoir les conséquences et ensuite, son premier pèlerinage en Pologne en juin 1979, furent des événements qui changèrent entièrement l'atmosphère en Pologne. Dans les relations entre les personnes est apparue une nouvelle qualité : la manifestation publique et ouverte de comportements et d'attitudes, auparavant considérés comme discordants au code des comportements sociaux, et même punis. La présence du Pape au Vatican, ses mots, ouvraient un espace de vérité et d'espoir, permettaient d'évoquer publiquement des questions, réservées auparavant à la zone exclusivement privée ou considérées comme dangereuses. Tout cela donnait du courage, créait un prétexte à la contestation, l'imposait même. Il me reste des souvenirs d'étudiant des conversations menées avec nos professeurs au sujet du Pape, qui ont vu naître un nouveau lien social, alternatif à l'officiel, fuyant le contrôle et l'influence des autorités communistes. Dans cette ambiance on pouvait, de façon ostentatoire, renoncer à adhérer aux organisations officielles d'étudiants ; on pouvait revendiquer l'écoute de la radio Europe Libre ; on pouvait enfin poser la question sur le sens du socialisme, qui n'offrait pas aux citoyens de dignes conditions de vie, et qui, dans des débats publics, se servait du mensonge et de la rengaine, tout en renonçant au vrai débat sur les problèmes de la Pologne. D'autant plus que le discours du Pape, qui tranchait singulièrement avec l'habituelle langue de bois politique des dirigeants, encouragea à exprimer ouvertement son avis. C'est ainsi qu'au besoin naturel des jeunes de vingt ans a été donné le sens de l'engagement social : ne pas seulement détruire, mais prendre dans ses mains l'avenir de la Pologne.

Nés vers l'année 1960, ils avaient 20 ans quand est venu l'été décisif de 1980. Quelques-uns seulement avaient déjà eu contact avec la politique, la plupart vivaient dans la conviction que l'on ne pouvait rien changer en Pologne et que la voie de la réussite passait soit par l'opportunisme soit par l'émigration. Le temps de Solidarność est devenu pour nous l'expérience montrant que l'impossible devenait réel, qu'il existait une place pour un soulèvement romantique, et que la vie publique ne devait pas être le domaine de la fausseté et des mensonges de la propagande officielle. Des personnes auparavant méprisées par la propagande communiste, comme Jacek Kuroń, Bronisław Geremek, Adam Michnik, ou, vivant hors de Pologne, Jerzy Giedroyc et Jan Nowak-Jeziorański et bien d'autres, ont trouvé la possibilité de pénétrer avec leur vérité et leur vision de la Pologne jusqu'aux Polonais et démontrer les aberrations des propagandistes du parti communiste. Mais pour la génération des jeunes de 20 ans, c'était la confrontation de deux mondes qui fut la plus expressive : celui de la peur et de la fausseté, soumis à l'URSS, contre celui du courage et de la recherche de la vérité, ayant pour but l'intérêt souverain de la Pologne et des Polonais. Ce contraste mis à jour par Solidarność et par tout ce qui se passait à l'époque en Pologne, décidait

La brèche polonaise



des futures élections de nombreux représentants de ma génération.

(...) Les 16 mois de Solidarność ont été une période tellement longue, si politiquement intensive qu'il était impossible de l'effacer de notre mémoire. Une fois créés, l'espace de liberté, le rétablissement de la foi en la vérité dans la vie publique, face à la compromission de la faiblesse de l'autorité et de son programme politique et économique, ont provoqué la rupture entre « nous » – la société et « eux » – l'autorité, le régime, devenue le schéma décrivant d'une façon permanente la situation politique de la Pologne.

Les jeunes de 20 ans de la période de Solidarność vivaient les années 80 dans la conviction que le changement politique serait très difficile à effectuer et que les communistes ne rendraient pas le pouvoir sans combat, même au prix d'épanchement du sang. Le pape Jean-Paul II, notre défenseur du Vatican, nous encourageait, nous appelait à la modération, mais d'autre part, il ne possédait pas de force exécutive qui aurait permis de transformer la réalité polonaise. L'accumulation de plusieurs éléments :

- les tentatives de réformes de l'URSS entreprises par Mikhaïl Gorbatchev
- la politique de confrontation avec le communisme, menée par les Etats-Unis sous Ronald Reagan
- la situation économique qui empirait en Pologne et dans les autres pays satellites
- la résistance intérieure en Pologne, qui rendait impossible le gouvernement du pays
- enfin la prévoyance des leaders politiques du gouvernement et de l'opposition a contribué à la préparation du grand détour des années 1988 - 1989, symbolisé par l'entente de la Table Ronde et par l'ouverture du chemin menant à la fin, d'une façon pacifique, de la période de la guerre froide (...).

Jan Tombiński

La première table ronde, présidée par René Rémond, était consacrée au retentissement en France de la naissance de Solidarność : « Ce retentissement – disait-il – a été considérable. J'oserais dire qu'il n'a été égalé ou surpassé dans aucun autre



Réne Rémond

pays européen. A la différence de ce qui s'était passé dix ans plus tôt à Gdańsk et qui n'avait guère retenu l'attention des Français, en août 1980 la Pologne a fait dans la politique intérieure française une entrée fracassante et elle n'a ensuite, pendant plusieurs années, cessé de

faire partie de notre propre histoire. L'adage selon lequel ce qui se passe au-delà de nos frontières n'aurait généralement pas d'impact sur les choix de politique intérieure est quelquefois démenti. Ce fut le cas par exemple en 1936-1939 pour la guerre

...depuis sa réouverture

4 février

Conférence-concert sur « la musique de Chopin au-delà des frontières », organisée par l'association Euroconcept et avec le soutien de la SHLP.

17 février

Soirée poétique organisée par l'Association des Médecins d'Origine Polonaise en France.

5 mars

Colloque sur les reconstructions comparées des villes en France et en Pologne après 1945, à l'initiative de l'Institut Polonais, avec le soutien de l'Ambassade de Pologne en France et la participation de la Direction de l'architecture et du patrimoine au Ministère de la Culture.

16 mars

Conférence « Ideowe oblicze pokoleń w Polsce ostatnich dziesięcioleci » (Le portrait intellectuel des générations de Polonais des dernières décennies), par le Professeur Tadeusz Wyrwa, à l'occasion de la sortie de son livre.

17- 22 mars

11ème concours international de piano Miłosz Magin dont le Grand Prix a été décerné à un jeune pianiste américain, Ryan Mac Evoy-Mc Cullough.

1er avril

Concert en hommage à Adam Mickiewicz : « Mickiewicz et ses compositeurs », organisé par Alexandre Konicki, avec le concours de l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France.

Solidarność 1980

...depuis sa réouverture

8 avril

Dans le cadre des conférences organisées conjointement par la SHLP et la PAU, conférence sur « Les perspectives d'emploi en Pologne » donnée par le Professeur Henri Dunajewski.

9 avril

Réunion consacrée à Madame de Staël, organisée par la Société des Etudes Staëliennes.

9 mai

« Mikołaj Rey : un écrivain de la Renaissance et notre contemporain », conférence donnée par le Professeur Andrzej Borowski dans le cadre des conférences conjointes SHLP-PAU.

11 mai

Soirée en hommage à Jean-Paul II, sous la présidence de C. Pierre Zaleski, avec la participation de l'Ambassadeur Jan Tombiński, de Monseigneur Hippolyte Simon, archevêque de Clermont, et de Jean Offredo, journaliste.



civile qui faisait rage en Espagne. Ce le fut de même pour la Pologne à partir de l'été 1980 : pendant plusieurs années, l'opinion française a suivi avec une attention anxieuse le cours des événements en Pologne jour par jour ».

C'est avec les témoignages des journalistes français qui avaient couvert en 1980 les événements polonais que le climat, l'ambiance de l'époque sont revenus dans les vieux murs de la Bibliothèque polonaise. La stupéfaction de Bernard Guetta devant les officiels du bureau de presse désabusés, car dépassés par les



Bernard Guetta

événements, mêlée dès la nuit du 16 au 17 août à Gdańsk à l'admiration devant la retenue et la maturité des ouvriers ; Jean Offredo rappelé d'urgence à Antenne 2 puisqu'en dehors de la grève des marins-pêcheurs en France quelque chose se passe en Pologne, et qu'Elkabbach maintient à l'antenne malgré les injonctions de l'Elysée,

pour qui il « mène un jeu dangereux pour la politique française » en annonçant le limogeage imminent de Gierek – qui de fait a lieu le lendemain ; le choc de Bernard Lecomte devant les portraits du pape sur la grille des chantiers navals de Gdańsk : l'irruption de ces témoignages a permis de restituer au colloque le quotidien dramatique des journées d'août 80.

Le pape a contribué à délégitimer le parti. Par exemple, lorsqu'il s'incline devant la tombe du Soldat inconnu – dès lors ce geste n'est plus réservé au pouvoir, au parti. A l'opposé des liens verticaux, ceux de l'obéissance et du pouvoir, il fait apparaître les liens horizontaux – paroisse, famille, nation, droits de l'homme, qui sont les liens véritables de la société. C'était complètement révolutionnaire. Ces liens qui ne devaient rien au parti, à l'Etat, c'était ça, Solidarność.

Ce lien, je l'avais gardé en tête. C'est devenu complètement clair quand Tadeusz Mazowiecki est devenu Premier ministre. Mazowiecki, le rédacteur en chef de Więż - Le Lien. Un beau symbole...

Bernard Lecomte

« On ne dira jamais – affirmait Bronisław Geremek – toute l'importance de la couverture médiatique des événements polonais, française en premier lieu, italienne, britannique, plus

La brèche polonaise



tard américaine. Ce n'était pas un problème de l'opinion française, mais polonaise, c'était la seule information avec l'autorité de la presse libre. C'était donc pour nous une chose importante pour la suite des événements.

Si la grève était ce qu'elle était, si ensuite nous avons eu 500 jours de liberté, c'est grâce à cette couverture médiatique. Mais c'était essentiel surtout au début, au moment de la grève ».

Les événements d'août 1980 ont été couverts, souvent avec talent, par un certain nombre de journalistes français. Le premier à citer, c'est Jean Offredo, qui était le meilleur spécialiste de ce pays qu'il connaissait depuis longtemps et dont il parlait la langue. Il existait aussi une association de la presse franco-polonaise, où l'on trouvait des « vieux de la vieille » des pays de l'Est comme Thomas Schreiber (RFT), un ancien de Budapest ou Claudine Canetti (AFP), une ancienne du Printemps de Prague. Il y

avait aussi, bien sûr, Bernard Guetta, qui était sur place pour « Le Monde » et dont nous lisions avidement les récits. D'autres viendront très vite rejoindre ces pionniers : Olivier Mazerolle (RTL), Véronique Soulé (Libération), Laure Mandeville (Le Figaro), etc. Pour ma part, depuis 1977, je couvrais la Pologne (dont j'avais appris la langue aux Langues'O en même temps que le russe) pour « La Croix », dont les lecteurs étaient passionnés par les événements de Pologne...



Jean Offredo

Bernard Lecomte

Ce retentissement – inégalé, comme le soulignait René Rémond qui le replaçait dans une perspective longue – a été évoqué sous plusieurs aspects. Claude Sardais, qui avait porté aux grévistes de Gdańsk le soutien de la CFDT, expliquait que plusieurs générations politiques de Français retrouvaient dans la lutte de Solidarność certains de leurs propres motifs, images et symboles : la grève elle-même avait pris une forme qui renvoyait, selon lui, à un idéal de syndicalisme « à la française ».

Solidarność, cela touchait plusieurs générations politiques : celle du Front populaire de 1936, celle de la Libération – des gens qui ont subi, qui ont dû se faire une raison du partage de l'Europe en deux, mais dont ce n'était pas l'objectif (parmi les objectifs du Conseil de la Résistance

...depuis sa réouverture

13 mai

Soirée de poésies et de chants polonais de Lituanie « Jesteśmy znad Willi » (Nous venons des rives de la Willa) organisée en collaboration avec l'Association des Ingénieurs et Techniciens Polonais en France.

17 mai

Inauguration de l'exposition sur Marie Curie-Skłodowska (durée de l'exposition : du 17 au 31 mai).

21 mai

Cycle « S'il te plaît dessine-moi la Pologne » : « Stanisław Leszczyński, roi de Pologne et duc de Lorraine : mythe et réalité ».



Michel Maslowski

27 et 28 mai

Colloque international « Czesław Miłosz et le 20ème siècle », en collaboration avec le Centre de Civilisation Polonaise et l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

30 mai

Concert de Guigla Katsarava dans le cadre du cycle « Les grands artistes au service du patrimoine polonais ».

...depuis sa réouverture

1er juin

Journée « bilan des rencontres » intitulée « Démarche 100 témoins 100 écoles », en collaboration avec l'Association Paroles d'hommes et de femmes.

5 juin

162ème pèlerinage à Montmorency.

6 juin

Concert donné à l'occasion du 5ème Salon International des Saveurs du Monde à Paris les 6, 7 et 8 juin 2005 par le Lutostawski Piano Duo : Emilia Sitarz et Bartłomiej Ważik, piano à 4 mains.

29 juin

Inauguration de l'exposition de photographies « Eglises ruthènes de Pologne », organisée par l'Association Bois Debout en Pologne, association pour la sauvegarde du patrimoine et le développement rural polonais (durée de l'exposition : du 30 juin au 28 juillet).

7 juillet

Table ronde d'historiens français, polonais et américains : « Epoque napoléonienne – nouvelles recherches, nouvelles dimensions ». Sous le patronage du Baron Gourgaud, du Baron de Méneval et de C. Pierre Zaleski, en collaboration avec l'Institut Napoléon.

...

il y avait la dimension européenne, qu'on a retrouvé ensuite dans l'Europe des Six), puis la génération de 1968, la plus jeune à l'époque – la mienne – qui, dans les années 60 se posait la grande question, consciemment ou non, de savoir comment pourrait-on être de gauche et anticommuniste.

Il y avait l'impact des images, comme celle de cette grille, qui renvoyait dans le souvenir et l'imaginaire social français, aux grèves de 36 : ces ouvriers derrière les grilles qui occupaient l'usine, qui ne sortaient pas de l'usine, et de l'autre côté les familles qui apportaient soutien et victuailles. Même la génération d'après guerre qui n'avait pas vécu ces images en était fortement marquée (...)

Le deuxième aspect, c'est que c'était un mouvement syndical qui exprimait non seulement des revendications matérielles, mais l'exigence de la reconnaissance de la dignité de l'ouvrier à l'intérieur de l'entreprise. Faire grève, c'est aussi se faire reconnaître. J'ai dit « grève à la française » non pas au sens de m'approprier Solidarność, mais parce que ce mouvement renvoyait à cette tradition française d'un syndicalisme plein et entier, qui assume le côté revendicatif, celui de la dignité, mais aussi le côté politique.

Claude Sardais, sur RFI



Céline Gervais

Cet intérêt exceptionnel s'explique en partie par l'histoire. L'amitié de nos deux peuples fait partie d'un héritage traditionnel, la Pologne étant une pièce capitale de notre système diplomatique. Plus près de nous, en septembre 1939, la France est entrée en guerre pour la Pologne, ce qu'elle n'avait pas accepté l'année précédente pour la Tchécoslovaquie. On a dit que les Français n'ont pas voulu « mourir pour Danzig ». C'est une contre-vérité. Cette formule, qui était le titre d'un article fameux de Marcel Déat, publié dans le journal l'Oeuvre en mai 1939, n'était aucunement représentative de l'état d'esprit de nos compatriotes. Un des premiers sondages d'opinion, effectué à peu près au même moment, révèle que les Français interrogés sur ce qu'il conviendrait de faire au cas où

La brèche polonaise



Hitler s'emparerait par la force de la ville libre de Danzig, ont répondu pour les trois-quarts, qu'il faudrait réagir par la force ; et les Français savaient ce qu'était la guerre. Ils y sont rentrés sans illusion, sans enthousiasme, mais avec conviction et résolution.

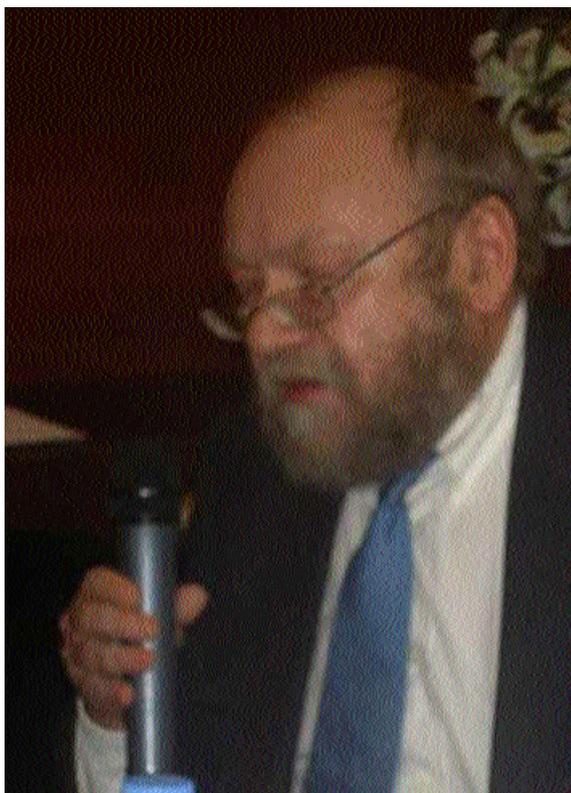
En 1978 l'élection d'un pape polonais avait resserré les liens en ajoutant aux souvenirs historiques et aux considérations politiques l'adjuvant de la fraternité religieuse.

René Rémond

La CFDT était le principal soutien de Solidarność en France – rappelait Alain Touraine. Mais à l'image des intellectuels polonais qui se sont mis au service des grévistes de Gdańsk, c'est auprès de la CFDT que des intellectuels français ont créé le Comité d'appui à Solidarność, avec Michel Foucault comme trésorier (puis Alain Touraine), avec entre autres Jacques Le Goff, Claude Lefort, Michel Wieviorka, car « Solidarność était une occasion de rappeler la réalité des faits à un gouvernement de gauche totalement ignorant des réalités sociales » .

Pour Alain Touraine, l'importance presque sans égale de Solidarność en France s'explique par le fait que « c'était un mouvement social par excellence, le plus complet. Il y a des moments où un peuple tout entier représente non pas un pays, mais représente dans l'histoire la raison d'être et de se reconnaître comme un être humain ».

Alain Touraine ne cachait pas sa fascination, appuyée par les recherches et les études menées dans le monde ouvrier polonais, pour « un peuple en état de réflexion créatrice ». « Les gens de Solidarność avaient le sentiment de reconquérir la dignité, alors que le prix en était inconnu ».



Martin Frybes

Dans la suite du colloque Martin Frybes revenait sur l'influence de Solidarność sur l'évolution de la CFDT et sa coopération avec les intellectuels, notamment sur sa réflexion sur les conséquences à long terme du soutien à Solidarność : « dans les archives de la CFDT on trouve des documents qui

...depuis sa réouverture

15-18 septembre

27ème session de la Conférence Permanente des Musées, Bibliothèques et Archives Polonais en Occident.

19 – 23 septembre

Université d'Eté de la Communauté Franco-Polonaise.

30 septembre et 1er octobre

« Solidarność – la brèche polonaise », colloque à l'occasion du 25ème anniversaire des Accords de Gdańsk.

8 octobre

Journée commémorative en mémoire de Tadeusz Kościuszko, sous le patronage de la SHLP.

17 novembre

Récital de piano de Joanna Bębenkowska.

24 novembre

Colloque international : « KATYN, 65 ans après. Histoire et Mémoire ».



Alain Besançon

...

Solidarność 1980

...depuis sa réouverture

29 novembre

Soirée commémorative consacrée à l'anniversaire de l'Insurrection de Novembre 1830.

Inauguration officielle de l'Auditorium Jean-Paul II en présence de l'ambassadeur Jan Tombiński et de son Eminence le cardinal Jean-Marie Lustiger.

Conférence « La guerre polono-bolchevique de 1920 : ses conséquences pour l'Europe ».

Récital de piano par Marek Drewnowski.

3 décembre

« S'il te plaît dessine-moi la Pologne ». Conférence audiovisuelle consacrée à la musique polonaise : « Morceaux choisis pour siècles choisis ».

7 décembre 2005

- 7 janvier 2006

Exposition de photographies-portraits de grands compositeurs français, par KICIA.

8 décembre

« La Mort n'en dira rien » : 150ème anniversaire de la mort de Adam Mickiewicz ; exposition sur la mort et le culte posthume de A. Mickiewicz.

2006

6 janvier

Visite du Prince Jean de France, Duc de Vendôme.

21 janvier

Dans le cadre du cycle « La Pologne, cette proche inconnue ? »

montrent que ces gens avaient conscience, déjà à cette époque, que cela menait à une dissolution du système de Yalta »...

La matinée du samedi 1 octobre, présidée dans sa première partie par Marc Ferro, et par Alain Touraine dans la seconde, était consacrée à l'impact de Solidarność dans les pays voisins ainsi qu'aux réactions de l'Occident, sur fond de détente consécutive aux accords d'Helsinki. A cet égard Pierre Buhler a présenté la « crise polonaise » comme une mise à l'épreuve de la cohésion interne du camp occidental : **La « détente » fait, en cette année 1980, l'objet d'analyses de plus en plus divergentes entre Américains et Européens. Les premiers y voient un jeu de dupes qui n'a cessé de bénéficier à l'Union Soviétique dans le Tiers Monde, en Afrique Australe, en Ethiopie, au Yémen. En 1979, l'invasion de l'Afghanistan confirme Carter et Brzezinski dans cette conviction. Les seconds, par contraste, sont les grands bénéficiaires, dans le camp occidental, de la « détente » - l'Allemagne au premier chef - et tant que l'équilibre militaire est préservé sur le continent, tremblent de voir les Etats-Unis la mettre en péril par des actions intempestives. Ce clivage préexiste à la crise polonaise, mais on le retrouvera tout au long de celle-ci.**



débat de clôture

(...) Au total, même si elle est restée pour l'essentiel circonscrite dans les frontières du pays, la crise polonaise a provoqué un schisme transatlantique d'une ampleur inconnue depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, avec des Européens enclins à resserrer les rangs, sur des points où ils estimaient avoir des intérêts politiques majeurs, face à l'unilatéralisme américain.

La brèche polonaise



Ils l'ont fait dans leurs enceintes propres – le Conseil Européen, la Coopération Politique Européenne – coordonnant leurs politiques, notamment économiques et commerciales vis-à-vis du camp soviétique. En ce sens la crise polonaise a eu une dimension fondatrice de l'intégration politique européenne. Enfin et surtout, elle a été l'occasion d'une entrée sur la scène, pour la première fois dans une crise internationale, de la société civile - en Pologne au premier chef, bien entendu, mais aussi à l'ouest, contraignant les gouvernements à intégrer ce fait nouveau dans leurs politiques.

Dans les pays du bloc, bien que de façon inégale, la voix de la société civile avait, grâce aux accords d'Helsinki, un peu moins de mal à s'exprimer alors même que l'idéologie communiste était de plus en plus discréditée et que, conséquence des deux, la répression était relativement plus faible que dans les décennies précédentes : Solidarność, rappelait Jerzy Holzer, en Pologne, était donc un mouvement de protestation contre l'imposture de cette idéologie et naquit au moment où celle-ci était totalement ruinée.

Les interventions de Jean-François Soulet et de Jerzy Holzer sur l'impact dans les pays et les sociétés du bloc soviétique ont naturellement introduit dans le débat la question de l'originalité et de l'exemplarité de la situation polonaise.

La République Populaire de Pologne est certainement ce qui, dans le camp socialiste, se rapproche le plus de l'objectif laborieusement convenu dans l'Acte Final de la CSCE : pas les libertés de l'Occident, certes, mais une relative abondance de contacts humains, de voyages, d'échanges culturels et commerciaux. Et aussi une marge de manœuvre diplomatique dans les mains de Gierek pour desserrer, au prix de quelques gages de loyauté, l'étreinte soviétique en frayant avec les Grands de ce monde, Carter, Giscard d'Estaing, Schmidt.

Mais ce fruit qui semble mûrir au soleil de la détente a aussi son ver. Si les émeutes ouvrières de Radom et d'Ursus ne sont pas très différentes des explosions sociales du passé, la fronde contre la réforme de la constitution, la formation du KOR et, en Tchécoslovaquie, l'apparition de la « Charte 77 » ne sont pas des phénomènes fortuits. Très politiques, ces mouvements cherchent - et trouvent - une certaine immunité dans le texte adopté à Helsinki en 1975.

Pierre Buhler

Jaroslav Sedivi a rappelé, à cet égard, comment l'opposition tchèque, qui a rapidement compris les conséquences pratiques du « troisième panier » en élaborant la Charte 77, a trouvé dans les contacts avec l'opposition polonaise des stimuli importants, et dans l'évolution de la situation en Pologne, l'inspiration pour la tactique à suivre. En revanche, comme l'a reconnu Jean-François Soulet, « il est encore difficile pour l'historien de prendre la mesure exacte de l'impact des événements polonais ». S'il est clair que les dirigeants communistes, de Moscou à Tirana en passant par Berlin

...depuis sa réouverture

conférence-concert sur « Ignacy Jan Paderewski, portrait d'un musicien de génie et d'un homme d'Etat polonais » organisée par l'Association Euroconcept avec le soutien de la SHLP.

2 février

Concert : Duo de piano à quatre mains avec Emilia Sitarz et Bartłomiej Wąsik, organisé par l'Association Ile-de-France en Varsovie.

9 février

Exposé du Professeur Jerzy Świąch sur « La poésie polonaise du temps de la guerre », organisé en collaboration avec la PAU (l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie).

23 mars

Exposé du Professeur Andrzej Mencwel « Notre (mon) regard synthétique sur le siècle passé: perspectives polonaise et personnelle », organisé en collaboration avec la PAU.

25 mars

« S'il te plaît dessine-moi la Pologne » : « Aux origines de la belle Polonaise: cherchez... l'homme! », par le Professeur François Rosset.



Est, on pris très au sérieux la menace « contre-révolutionnaire », on ne dispose toujours que de peu de renseignements sur les réactions de la société civile.



Krzysztof Kozłowski

Si, donc, les événements polonais ont incontestablement marqué les sociétés officielle et civile des pays communistes voisins, doit-on leur reconnaître une influence décisive sur la désatellisation finale, survenue en 1989, dans ces mêmes Etats ? Il est évident qu'il a existé un effet d'entraînement, et que l'organisation de la « table ronde polonaise » au début de 1989 n'a pu qu'accentuer, en Europe de l'Est, la détermination des sociétés civiles des « pays frères », et affaiblir la résistance des dirigeants communistes hostiles à tout compromis. Il est, en revanche, beaucoup plus aventuré de faire du mouvement polonais un exemple, tant la situation de ce pays était exceptionnelle par rapport à ses voisins.

Cette originalité résidait, toujours selon Jean-François Soulet, dans la rencontre de trois axes de résistance : une philosophie (la non-violence), une tactique (le dialogue avec le pouvoir en vue d'un compromis), et sur l'existence d'une base sociale très large (autour d'un puissant noyau ouvrier) fédérée par une force à vocation universelle, l'Eglise. Dans le même ordre d'idées, selon Jerzy Holzer, l'opposition polonaise avait tiré les conclusions des expériences de résistance ou de révolte antérieures.

Trois conclusions avaient une signification capitale. La première, c'est que la protestation ne doit pas avoir le caractère d'une démonstration violente ou d'attaques contre les comités du parti et les administrations de l'Etat, la force physique se trouvant du côté de l'appareil du pouvoir, aidé en cas de besoin par les chars soviétiques. L'élément le plus important de l'idéologie de „Solidarność” a donc été le refus du recours à la violence.

La seconde conclusion a été la nécessité affirmée d'une auto-organisation indépendante, publique mais illégale, en rupture avec l'espoir d'une libéralisation du parti de l'intérieur. (...)

La troisième conclusion consistait dans la jonction des activités d'opposition des milieux intellectuels et ouvriers, mais également des milieux des différentes traditions idéologiques. Cette conclusion procédait principalement des expériences polonaises des années 1968 et 1976. (...)

L'adoption par le premier Congrès de „Solidarność” du début de septembre 1981 de „l'Adresse aux peuples travailleurs d'Europe Centrale” avait des accents supranationaux au nom d'une application effective des droits de l'homme et du citoyen. C'était bel et bien un appel à la lutte pour les droits du citoyen dans les autres pays du bloc communiste. Ainsi s'est trouvée transgressée l'obligation d'éviter toute prise de position concernant les fondements de la politique communiste, en particulier internationale. Il est vrai que l'Adresse n'a pas connu beaucoup de résonance directe, mais l'existence de „Solidarność” a joué un rôle fondamental dans le développement des mouvements d'opposition dans les autres pays du bloc, y compris en Union Soviétique. Il fut un temps où j'ai étudié les publications de „samizdat” dans ces pays. L'information sur „Solidarność” légale, puis illégale, occupait dans ces publications en règle générale une place conséquente.

Jerzy Holzer

Les réactions aux événements polonais de 1980 étaient donc de nature et d'intensité diverse selon les pays, aussi bien à l'intérieur du bloc soviétique qu'en Occident. Tatiana Kosinova, de l'association « Mémorial », a présenté ses recherches menées depuis 15 ans auprès des anciens opposants et détenus russes, qui lui permettent d'affirmer que si la situation politiquement difficile du moment et les arrestations nombreuses réduisaient considérablement les possibilités d'action, tous se sentaient interpellés par ces événements et ressentaient une sorte de fascination par

„Solidarność”, puis par les transformations de 1989. Pourquoi ce qui a réussi en Pologne en 1989 n'a pas réussi en Russie ? La cause principale, selon les intellectuels russes, c'est que les intellectuels polonais étaient en contact avec les ouvriers.

Les réactions dans les pays occidentaux font apparaître de fortes différences entre la ligne politique suivie par les gouvernements, l'approche des diverses formations politiques et sociales et l'opinion publique ; ainsi selon Dieter Bingen, la méfiance prévalait dans le gouvernement du chancelier Schmidt et au SPD alors que le soutien à „Solidarność” était plus présent dans la CDU au point que Helmut Kohl a pu en exploiter les conséquences politiques. Idesbald Goddeeris a insisté sur l'instrumentalisation politique et idéologique de l'intérêt pour „Solidarność” en Belgique, soutenue jusqu'à l'état de guerre par la droite et les syndicats chrétiens uniquement. Goddeeris a par ailleurs relativisé l'importance de la création et de l'activité du Bureau de coordination de „Solidarność”, qui malgré certains succès indéniables ne suscitait dans les chancelleries occidentales qu'une sympathie mêlée d'indifférence.

(...) Mais alors que pour Budapest (en 1956), la protestation était restée circonscrite, à l'Ouest, aux milieux intellectuels et politiques, l'expérience polonaise (de 1980) déclenche une résonance beaucoup plus large : la société civile dans son ensemble – intellectuels, syndicats, partis politiques, opinion publique et médias – prennent fait et cause pour Solidarność. Là aussi, cependant, on discerne plus que des nuances entre pays occidentaux. La France et les Etats-Unis – où s'active la diaspora polonaise, la Polonia – sont les deux pays où l'opinion publique est la plus engagée, et la solidarité syndicale la plus forte, avec la mobilisation de FO, de la CFDT, de l'AFL-CIO. Contrastant avec la tiédeur des TUC britanniques et la pusillanimité de la classe politique et de l'opinion en Allemagne – en revanche la centrale DGB ne ménage pas les marques de sympathie et les actions concrètes de soutien.

Pierre Bühler

Andrzej Paczkowski et Jerzy Eisler ont fait le point, dans le débat de l'après-midi du samedi 1 octobre sous la présidence de Maurice Aymard, sur le déroulement du conflit et les

décisions politiques qui, depuis la création de „Solidarność” jusqu'à la Table ronde, en passant par l'état de guerre, ont mené à la chute du régime. C'était la partie la plus « polonaise » du colloque, dans ce sens que les responsabilités des décideurs, au miroir des documents que les historiens retrouvent et analysent, font toujours l'objet de vives controverses dans l'opinion publique polonaise. Jan Żaryn et Elżbieta Kaczyńska ont complété cette partie en parlant respectivement du rôle de l'Eglise et de celui des femmes dans „Solidarność”. Andrzej Paczkowski a décrit minutieusement l'évolution du rapport de forces et les obstacles internes et externes qui empêchaient le pouvoir communiste de réaliser son but principal, à savoir la destruction ou l'asservissement de „Solidarność», puis ceux qui lui ont permis la préparation et la réalisation de l'état de guerre ; au cours des seize mois de „Solidarność” la Pologne a changé et le parti communiste aussi : le « moindre mal » était, pour Gierek, l'acceptation de l'existence d'un syndicat libre : pour Jaruzelski c'était sa liquidation.

L'introduction de l'état de guerre s'est cependant soldée par une situation étrange, comme le disait Jerzy Eisler : *le pouvoir était suffisamment puissant pour réduire „Solidarność” à la clandestinité, mais trop faible pour l'éliminer durablement. De son côté „Solidarność” restait assez forte pour rester présente des mois et des années entières, se manifester de temps en temps dans la rue et constamment à travers ses émissions clandestines*



Andrzej Paczkowski

Solidarność 1980

de sa radio et ses milliers de publications indépendantes, mais longtemps trop faible pour forcer les communistes à accepter un dialogue sur l'avenir du pays.



Bronisław Geremek

Solidarność, révolution ou mouvement ? C'est par cette question que Bronisław Geremek a ouvert le débat de clôture. Du point de vue du sociologue, répondait Marcin Frybes, ce fut plutôt un mouvement social, un mouvement moral pour reprendre la qualification donnée par Alain Touraine : car l'objectif d'une révolution est d'abolir le pouvoir, alors que l'objectif de Solidarność n'était pas d'abolir, mais de construire, en plaçant au centre la dignité et la personne humaine (en écho de l'enseignement du pape Jean-Paul II).

Solidarność a redonné sens aux mots et aux valeurs accaparés par le pouvoir. Cette réappropriation du sens a, semble-t-il, été comprise dans les sociétés occidentales si on en prend pour preuve ne fut-ce que le vaste mouvement de soutien et d'aide – les convois d'aide – dès 1980. En ce sens c'est à ce moment-là qu'on peut situer la naissance d'une société civile européenne.

Du point de vue du politologue – répondait à son tour Georges Mink – il y a bien eu un changement de régime ; mais il n'y a pas eu véritablement de rupture symbolique entre l'ancien

régime et le nouveau. D'ailleurs cette absence est jusqu'aujourd'hui une ressource pour certaines formations politiques.

Donc, dans ce changement, il y a quelque chose de « bâtard » ; c'est pourquoi on a cherché tant de termes divers pour le qualifier : « réfolution », révolution négociée, révolution inachevée, révolution discrète, révolution sans révolutionnaires. D'autre part, il y a une sorte de concurrence entre les pays libérés sur leur mérite ou sur leur primauté dans le démantèlement du régime communiste.

Or pour que ce démantèlement soit intellectuellement concevable, pour voir empiriquement ce qui était possible, il a fallu la Table ronde. C'est la Table ronde qui enlevait seuil par seuil les obstacles, les intolérances ataviques qu'on avait en tête, qui permettait d'élargir l'horizon cognitif. Il est ainsi apparu successivement que : 1° la réforme partielle était possible, puis : 2° le partage du pouvoir était possible, puis : 3° le changement du régime était possible.

Après cela, parmi les autres pays du bloc, certains sont allés plus loin ou plus vite, mais parce que cet horizon cognitif était élargi, la brèche était ouverte.

Y avait-il un autre développement possible ? Quelles étaient les intentions véritables des communistes ? Au cours de la discussion Andrzej Paczkowski a remarqué, que dans la même période – 1980-1989 – les dirigeants



Georges Mink

chinois ont réussi – indéniablement – une autre recette, celle de ne rien céder de leur pouvoir politique tout en autorisant le marché libre. Aujourd’hui, malgré la réussite économique, la société chinoise reste entravée. Nous savons aujourd’hui que cette recette ne pouvait prendre en Pologne précisément à cause de l’existence d’une société civile organisée. Mais des documents témoignent qu’à Moscou, dès 1989-90, les dirigeants étudiaient les moyens d’assurer le financement du Parti dans les conditions d’économie de marché...

Solidarność a une place dans la mémoire européenne – disait, en conclusion du colloque

Bronisław Geremek – et en la réclamant à son 25ème anniversaire, nous avons conscience que c’est un souvenir un peu gris, aussi bien en Pologne qu’en Europe, et que l’on a un peu oublié.

Quant à moi je n’oublierai jamais cette Europe qui portait le badge de *Solidarność*. Aussi la résolution du Parlement européen instituant le 31 août Journée de la Liberté et de la Solidarité constitue une immense satisfaction. Car nous réclamons non pas la mémoire d’un effort polonais, mais la mémoire d’une contribution de la Pologne à l’Europe entière. Dans cette Europe, il faut une mémoire. L’Europe est faite de liberté. Il n’y a pas d’Europe sans liberté. Le 25ème anniversaire de *Solidarność* nous le rappelle.

Récit, choix des textes et interviews
Piotr Blonski



*De tout ce système
et de tout l’empire,
il ne restera
que Solidarność*

Alain Touraine

J’ai vécu à ce colloque deux moments particulièrement agréables – d’abord par le rappel de ce que signifiait pour nous la société civile comme idée, et de l’honnêteté, la pureté de ce mouvement ; ensuite par le rappel du rôle qu’ont joué les organisations de la société civile en France, de l’aide qu’elles nous ont apportée – lorsque au volant de camions, où sur le siège d’à côté prenaient place des professeurs de philosophie, des stars, et tout simplement des gens des communautés, des paroisses qui envoyaient à d’autres gens quelques vivres ou de quoi se vêtir – c’est quelque chose qu’on ne peut oublier, car c’est un type de relation humaine, chaleureuse qui fait qu’on peut considérer la politique comme une chose humaine. Et alors, on peut, au lieu de regarder l’écran de télévision et succomber à l’agacement, réfléchir à ce qu’on pourrait faire de bien. Il ne s’agit pas seulement de ne pas oublier, mais – et cela me paraît très important – de se souvenir que Solidarność était un grand mouvement de générosité désintéressée.

Bronisław Geremek, sur RFI

Liste alphabétique des participants au colloque **Solidarność:**

Maurice Aymard (Maison des sciences de l'homme)
André Bergeron (Force ouvrière)
Pierre Buhler (IEP Paris, diplomate)
Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, coprésidente de la Commission scientifique de la BPP
Jerzy Eisler (IPN, Varsovie)
Marc Ferro (EHESS)

Martin Frybes (EHESS-CADIS)
Bronisław Geremek, (Collège d'Europe, Bruges-Natolin, coprésident de la Commission scientifique de la BPP)
Idesbald Godderis (Université catholique de Louvain)
Bernard Guetta, journaliste
Jerzy Holzer (Université de Varsovie)
Elżbieta Kaczyńska (Université de Varsovie)
Tatiana Kosinova (Mémorial)
Krzysztof Kozłowski, journaliste, ancien ministre
Marcin Kula (Université de Varsovie)
Bernard Lecomte, journaliste
Marcus Meckel

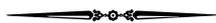
Georges Mink (CNRS)
Jean Offredo, journaliste
Andrzej Paczkowski (ISP-IPN, Collegium Civitas)
René Rémond, de l'Académie française, président de la FNSP
Jean-Bernard Raimond, ancien ministre, président de l'Association de soutien de la BPP
Claude Sardais (CFDT)
Jaroslav Šedivi
Jean-François Soulet (Université de Toulouse – Le Mirail)
Jan Tombiński, ambassadeur de Pologne en France
Alain Touraine (EHESS)
Jan Żaryn (IH-PAN)

***Retrouvez la Bibliothèque Polonaise et la Société
Historique et Littéraire sur internet !***

www.bibliotheque-polonaise.fr

ou bien :

www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr



6, quai d'Orléans

lettre trimestrielle publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise à Paris.
Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris – Tél. : 01 55 42 83 83 – Fax 01 46 33 36 31
E-mail : quaidor@voila.fr.

Directeur de la publication : C. P. Zaleski. Conseiller : Jean Offredo. Rédaction : Piotr Blonski
Composition : Anna Bernhardt
Photos : SHLP
